

ROBERT HOSSEIN « DIEU M'EST TOMBÉ SUR LA GUEULE ! »

C'était il y a vingt ans. À l'occasion du Jubilé de l'an 2.000, Robert Hossein venait de remonter un immense spectacle sur Jésus. Pendant les répétitions, nous nous étions retrouvés dans un restaurant non loin du Palais des Sports à Paris. Notre amicale complicité avait débuté quelques années plus tôt sur le plateau de l'émission « Parcours » que j'animais alors sur France 2. J'avais à nouveau entraîné le célèbre comédien sur le terrain de la foi. Cette foi ardente, brûlante de converti qui le plongeait si souvent dans l'inquiétude.

C'est non sans émotion que je relis ce texte (que je vous offre) alors que Robert Hossein vient de mourir à 93 ans.

Quelques jours après la parution de cet entretien, Robert, pour me remercier, m'avait fait porter un grand cru de Bordeaux que j'ai laissé vieillir. Je crois que voici venue l'occasion, le coeur serré, de le boire... Merci l'artiste !

Bertrand Révillion : C'est la troisième fois que vous consacrez l'une de vos gigantesques mises en scène à Jésus. Pourquoi ?

Robert Hossein : Je n'avais absolument pas envisagé de récidiver ! Il y a eu un mystérieux concours de circonstances. Tout commence par une longue lettre que m'a adressée une vieille religieuse, Sœur Marie-Monique, quatre-vingt-onze ans. Elle avait vu, il y a dix ans, mon spectacle déjà consacré à Jésus. Elle en était sortie bouleversée mais... elle attendait la suite ! Je lui ai répondu qu'il n'y avait pas de suite, que j'avais essayé avec Alain Decaux, de raconter la vie du Christ et que le spectacle était bien terminé. Alors, elle m'a dit : « Ce n'est pas possible ! Où est la résurrection ? Vous nous devez un autre spectacle et, personnellement, je veux absolument le voir avant de mourir et je sais que vous allez le faire. » J'étais abasourdi ! Quelque temps plus tard, je vais à la paroisse de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, où j'ai des amis. Ils m'annoncent un prochain concert d'un jeune quatuor à cordes qui doit jouer du Haydn et me demandent de dire quelques passages des Évangiles entre les morceaux. « Avec votre nom sur les affiches, nous sommes sûrs d'avoir du monde. Vous donnerez un sérieux coup de main à ces jeunes musiciens », me disent-ils. Mon premier réflexe est de les envoyer gentiment balader car je croule sous ce genre de propositions sympathiques...

– Finalement, vous avez accepté...

– Eh oui, je suis comme ça : lorsqu'il s'agit de rouler pour Jésus, j'ai du mal à dire non ! Le soir venu, le spectacle se passe merveilleusement bien dans l'église archi-comble. À la fin, je remarque une jeune femme qui me regarde fixement. Je me dis en moi-même : « En voilà encore une qui va venir me demander un autographe... pour sa grand-mère qui, bien sûr, m'aura adoré dans La marquise des anges ! » Elle s'approche et me dit : « Vous n'avez pas envie de le faire mais vous allez remonter un grand spectacle sur Jésus. Vous devez le faire ! » Puis, elle s'en va. « C'est une dingue », me dit ma femme qui a assisté à la scène. « Je ne sais pas, Elle avait l'air plutôt calme. »

– Et puis ?

– Vous ne me croirez pas : je m'assieds sur un banc et je m'écroule, en larmes, sans pouvoir m'arrêter de pleurer. J'étais anéanti.

– C'est ce soir-là que vous avez décidé de monter votre spectacle ?

– Non. Il a fallu d'autres événements mystérieux pour que tombent mes nombreuses résistances. Un jour, alors que je m'étais arrêté devant une boulangerie, quelqu'un frappe au carreau de ma voiture. Ma femme baisse la vitre et une fan lui donne, pour moi, une image pieuse de la Vierge. «Encore des conneries sulpiciennes », me dis-je. Mais, avant de balancer la carte, je lis le texte au dos. «Il est urgent de porter le feu de la foi sur la terre pour lutter contre les guerres, la corruption...» J'ai alors vraiment eu le sentiment d'être cerné, comme si, gentiment, le bon Dieu me mettait un pistolet sur la tempe en me disant : «Allez, tu n'as pas le choix...» Mon seul espoir était de ne pas trouver de salle de spectacle avant la fin du jubilé. J'ai l'habitude de monter mes spectacles au Palais des sports de la porte de Versailles à Paris. Et je savais qu'à cette période de l'année, la salle n'est jamais libre. J'appelle, et on m'annonce qu'exceptionnellement le palais est libre ! Je n'avais plus d'excuses, alors j'ai rendu les armes...

– Racontez-moi ce nouveau spectacle.

– Imaginez le Christ à genoux pendant 40 minutes au milieu de tous les paumés de la terre, avec, à côté de lui, une pancarte où l'on peut lire : « Sans domicile fixe». Imaginez ensuite une sorte de va-et-vient entre la vie d'aujourd'hui et la vie de l'époque de Jésus. Trente-quatre scènes de la vie de Jésus dont la plupart pourraient se passer aujourd'hui. Mon objectif est de montrer que le message des Évangiles n'est pas un vieux truc poussiéreux pour bonnes sœurs attardées, mais qu'il s'agit bien de paroles de feu qui nous concernent tous, aujourd'hui, dans la cacophonie de ce monde totalement malade de ne plus croire à l'amour. Je veux finalement dire une chose incroyable, inimaginable : le Christ est vraiment ressuscité et il vit parmi nous aujourd'hui. Comme le dit mon ami Monseigneur di Falco, dans le texte qu'il a bien voulu écrire sur mon spectacle : «Que nous soyons au fond du trou, que nous nous sentions minables, sales, laids, honteux et misérables au point de douter de nous-mêmes, reste Quelqu'un qui ne doute pas et continue de croire en nous, c'est le Christ.»

– Un Christ que nous avons à faire exister dans nos vies...

– Je crois que le Christ n'a, aujourd'hui, plus d'autres mains que les nôtres pour transformer le monde. Les mains du Christ, le regard du Christ, la tendresse du Christ doivent désormais passer par nos mains, nos yeux et notre cœur... Jésus ne nous demande qu'une chose : « Venez m'aider à vous sauver ». D'une certaine manière, je crois que sa résurrection dans notre propre vie dépend de nous. À nous de le faire vivre dans nos existences, à nous de lui faire de la place... J'aime Gorki, lorsqu'il dit: «Si tu y crois, il existe. Si tu n'y crois pas, il n'existe pas».

– Pour vous, Robert Hossein, Dieu existe, cela ne fait aucun doute ?

Si Dieu n'existe pas, nous sommes cuits ! Nous ne sommes pas assez mûrs pour nous assumer nous-mêmes. Nous avons absolument besoin de Dieu car nous avons besoin d'être sauvés. Comment vivre sans amour de Dieu qui vient sans cesse nous pardonner malgré notre incapacité à aimer, nos infidélités, nos courses stupides à la gloriole, au

pouvoir et au fric. Vous me demandez si je crois en Dieu ? Je veux vous répondre que j'y crois tellement qu'il finira bien pas exister ! Mais ne rêvons pas à un paradis céleste que nous n'aurions pas commencé à bâtir sur la terre. Ce n'est pas Dieu qui est responsable de la misère, c'est l'homme. Alors arrêtons d'engueuler Dieu pour les combats que nous devrions mener nous-mêmes. Croire en Dieu, c'est accepter de se mettre en route, la route difficile de la fraternité humaine, la seule voie possible avant notre mort.

- À plus de 70 ans, vous êtes encore sur la route, pressé d'avancer...

- Je suis effectivement pressé de mettre ma vie en ordre. Bâtir le spectacle des Évangiles, c'est, pour moi, personnellement, un chemin spirituel, une aventure personnelle de la foi. Il m'aura fallu trois spectacles consacrés à Jésus pour enfin commencer à lever le voile sur la résurrection, pour découvrir que le Christ ne nous a pas menti lorsqu'il a dit : « Je serai toujours parmi vous. » À la fin de mon précédent spectacle, le Cardinal Lustiger m'avait, comme la vieille religieuse, dit toute son émotion mais aussi son interrogation sur le silence maintenu sur la résurrection. Aujourd'hui, je suis sans doute capable de faire un pas de plus dans la foi.

- Depuis combien de temps Jésus éclaire-t-il votre propre vie ?

- Je suis incapable de répondre à cette question. Je sais que j'ai longtemps vécu dans l'espoir de Dieu. Mes parents tiraient le diable par la queue. Né à Samarcande, dans le Turkestan mon père était compositeur. Maman était comédienne. Ils vivaient à Paris, dans des chambres de bonne. Ils n'ont jamais trouvé le temps de me faire baptiser, c'était le cadet de leurs soucis... J'avais 40 ans lorsque j'ai songé au baptême. Je vivais alors à Reims. J'avais volontairement quitté le showbiz parisien et ma carrière de « vedette » de cinéma pour devenir metteur en scène à la maison de la culture de Reims. J'en avais vraiment marre de la vie de luxe sur papier glacé. Je trouve, comme l'a écrit Albert Camus, que ma liberté n'était pas la bonne. À Reims, j'ai rencontré un curé, le Père Langer. C'est avec lui que Candice, ma femme, et moi-même avons préparé le baptême de Julien notre fils. Et puis un jour je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ai dit au Père Langer: « Trempez-nous donc tous deux, plongez aussi mon âme dans l'eau du Christ... » C'est ainsi que j'ai été, à 40 ans, baptisé en même temps que mon fils, ainsi que je suis devenu catholique. Le virus de la grâce m'est rentré dans le cœur et, depuis, je souffre...

- Vous souffrez !

- Ecoutez, c'est inhumain de croire, c'est prodigieusement douloureux. Vous imaginez l'incroyable gouffre qui sépare ma vie de la foi que j'essaie de professer! Le baptême m'a totalement rendu inquiet. À chaque seconde de mon existence, je sais que je suis totalement infidèle à mon baptême. Dieu m'est un jour littéralement tombé sur la gueule et Il ne me lâche plus. Comment oser entendre l'Évangile tout en restant bien peinard dans sa petite vie tranquille ? J'aime Dieu à en perdre souffle mais je sais que ma vie ne suffira pas pour tenter de le rejoindre, d'approcher sa lumière... Je sais que je suis une sorte de croyant paradoxal, un homme de foi totalement écrasé par l'incroyance, un aveugle sur le sentier de la transfiguration... Heureusement, je sais que d'autres immenses croyants ont, comme moi, éprouvé le doute et l'angoisse.

- À qui pensez-vous ?

– À la petite Thérèse, bien sûr. Vous voyez, je ne me sépare jamais de sa photo. Elle est là, dans mon portefeuille. Elle est un peu froissée, mais elle s'en moque, elle a de l'humour Thérèse ! J'aime la savoir près de mon cœur. Je crois qu'elle m'arrange, au sens propre du terme. Elle me fait du bien et me rend peut-être un peu moins moche que je ne suis. Je sais, comme elle l'a dit, qu'elle « passe son ciel à faire du bien sur la terre ». Je rêve de monter un jour un spectacle sur Thérèse de Lisieux. C'est incroyable la totale modernité de cette petite bonne femme qui, à première vue, semble être la reine des bondieuseries sirupeuses ! Heureusement qu'elle est là-haut, Thérèse, avec sa joyeuse bonne humeur, car Dieu doit, en ce moment, sacrément avoir besoin qu'on lui remonte le moral.

– Que voulez-vous dire ?

– Cela ne doit pas lui être facile de continuer à croire en l'homme. C'est Lui, Dieu, qui doit parfois être tenté de perdre la foi en l'homme. Vous imaginez le spectacle vu de là-haut ? La misère, la faim, la violence et tout le monde qui s'en fout ! Les riches toujours plus riches et les pauvres qui crèvent, par légions, la gueule ouverte. Ah, elle est belle, notre fin de XXe siècle ! Nous sommes gonflés de souhaiter un bon 2000ème anniversaire à Jésus avec les cadeaux de sang, de larmes, d'égoïsmes que nous avons à lui offrir!

– Pessimiste ?

– Non, seulement lucide. Notre monde est au bord du gouffre parce qu'il oublie la seule chose qui mérite de vivre : l'amour. Jamais notre monde n'a sans doute autant eu besoin d'une résurrection, d'un réveil. « Debout les morts ! » Le seul voeu que je formule pour le public, c'est qu'à la fin de mon spectacle chacune et chacun rencontre un vrai « lépreux » de notre époque dite « moderne » et le prenne dans ses bras et sur son cœur. Ils ne guériront pas forcément ce « lépreux » des temps modernes, mais ils auront fait mieux : ils l'auront aimé. Car croire en Dieu, ce n'est pas autre chose que de tenter d'aimer celles et ceux que nous croisons sur notre route. Je ne suis pas pessimiste : je veux continuer de pouvoir croire en l'homme, malgré tout. Et heureusement que Dieu m'y aide...

– Vous songez parfois à la mort ?

– C'est une idée bénéfique, la mort. Je crois que plus je sais que je vais mourir et plus j'ai des chances de prendre la vie vraiment au sérieux. Que faire du temps qui nous est donné ? Comment l'utiliser au mieux ? Souvent, je me dis que lorsque je vais me présenter là-haut et qu'on va me demander ce que j'ai fait de ma vie, je risque fort d'être obligé de répondre «rien », ou «pas grand chose ». C'est pour cela aussi que je me presse. Si j'étais courageux, j'abandonnerais tout pour me mettre totalement, irréversiblement, au service de l'Évangile. Mais j'ai la trouille, je m'invente toujours des problèmes de godasses pour ne pas me lancer sur la route...

– Montrer l'Évangile à des milliers de personnes au travers de vos spectacles est aussi une forme de route...

– C'est vrai. Mais j'ai tellement conscience qu'Il attend beaucoup plus de moi, de nous. Il est là, à mes côtés, Il ne me laisse pas de répit, Il m'interpelle, Il me pousse sans cesse à le chercher toujours davantage...

- C'est fatigant de croire ?

- Ne m'en parlez pas ! C'est totalement épuisant. Et puis il faut lutter contre le diable...

- Vous y croyez ?

- Comment ne pas croire que des forces de mort sont à l'œuvre dans ce monde ? Il n'y a qu'à ouvrir le journal ! Le tentateur est là, ils nous cerne, il cherche par tous les moyens à nous faire trébucher, à nous faire renoncer à Dieu. Il n'est pas fou, le diable : il sait bien que si nous nous mettions vraiment à croire en Dieu et à le suivre, il nous arriverait une chose terrible à ses yeux : nous serions heureux, totalement, irrémédiablement, heureux !

- La foi, c'est le bonheur ?

- Oui, mais pas n'importe quel bonheur. Un bonheur qui commence par faire mal, qui bouscule, qui arrache nos égoïsmes, qui nous sort de nos enfermements. Le vrai bonheur, c'est celui des Béatitudes, en apparence totalement scandaleux : «Heureux les pauvres...» Je songe souvent à cette terrible vérité : il suffit parfois de quelques secondes pour faire un saint, mais il faut toute une vie pour faire de nous des croyants balbutiants. Nous avons tellement besoin que Dieu nous sauve !

(c) Conversation publiée dans « Croire ou ne pas croire - 22 personnalités face à Dieu - Tome 2 » Bertrand Révillion / Bayard